

Jean-Pierre Rumen

La question des sectes

Je vous remercie de votre très aimable invitation de venir parler de cette question, parler autour de cette question des sectes.

Je voudrais quand même vous dire que cette question et son intérêt pour nous à Ajaccio s'inscrit dans un travail de séminaire qui se mène depuis maintenant environ 2 ans et qui s'est appuyé sous le titre (...) de psychologie collective et analyse du moi. Et, au fil des jours, nous avons rencontré donc cette question des sectes. En ce qui concerne la question de la psychologie collective, je pense que vous en comprenez un peu l'urgence qu'il y avait pour nous en Corse à travailler cette question. Les récents événements, l'événement d'hier soir notamment viennent (...) rendre brûlante l'actualité de cette question et je dois vous dire que ce n'est pas sans me procurer une certaine difficulté. Aujourd'hui donc... Il se trouve que le Préfet de Région corse a été assassiné hier soir d'une manière assez particulière puisqu'il semble avoir été tué de deux balles dans le dos et achevé de deux balles dans le crâne alors qu'il se rendait en civil sans escorte à une représentation théâtrale je crois ou à un concert. Inutile de vous dire que ça laisse un peu sous le choc quel que soit ce qu'on puisse imaginer, l'interprétation que l'on puisse donner à un tel événement. Il est hors de doute qu'il s'inscrit quand même dans l'assujettissement à un discours, non l'assujettissement au signifiant et que ça démontre bien quelle est en quelque sorte notre condition, puisque cet assujettissement semble pouvoir en conduire quelques-uns jusqu'au meurtre. Donc vous voyez que c'est quelque chose de très violent et que c'est quelque chose qui encore une fois doit vous faire percevoir quelle était la nécessité pour nous de s'intéresser à cette question. La question des sectes en quelque sorte venant là simplement à titre exemplaire de cette question

plus générale de la vie des groupes voire de la vie des partis etc.

En ce qui concerne cet aspect assez brûlant, cette actualité, je voudrais vous lire un petit texte qui émane de l'Association freudienne internationale, petit texte que je trouve d'une particulière densité, d'une particulière qualité. Que j'aurais peut-être du reste, tellement il me plaît, l'occasion de relire, enfin, je vous le propose tout de suite. Cela dit ceci :

« La psychanalyse est une discipline qui tire son fondement de l'étude du symptôme en tant qu'il est la manifestation la plus véridique de l'asservissement de l'homme au discours qu'il produit et qui l'entourne. Il n'y a donc pas à s'étonner qu'elle isole les ratages et les échecs du sujet pour autant que le véritable point d'articulation du symptôme s'exerce au joint où il se trouve pris dans son rapport au collectif, qui se présente à lui comme discours de l'Autre et dont il ne peut se soustraire. En effet le discours qui conditionne aussi bien l'individuel que le collectif l'invite à un compromis qui tisse désormais l'étoffe de son malaise. La science en proposant certains remèdes à l'homme moderne pousse toujours plus avant les fictions dans lesquelles il se trouve engagé, accentuant d'un côté son déchirement et renforçant de l'autre sa participation à une galère sociale de plus en plus perfectionnée. Et dans la mesure où ce sujet aurait le projet de se tenir à l'écart du symptôme social, il contribuerait alors encore un peu plus à sa propre déshérence, comme l'a démontré un Jean-Jacques Rousseau. Donnons-nous pour but celui que Freud et Lacan ont toujours visé - de montrer à quels enjeux véritables l'homme se trouve aujourd'hui confronté. Ceci suppose que la psychanalyse déchiffre au préalable les faits et phénomènes de notre actualité dans une lisibilité telle que s'en dénote la fonction du signifiant qui conditionne ces discours et qui de tout temps a régi les passions de la cité ».

Comme je vous le disais, ce texte dense et bref me plaît beaucoup et un peu à l'appui de ce que je viens de vous transmettre là, je voudrais vous signaler que nos voisins de l'amphithéâtre 69 se penchent actuellement sur une question de langage puisqu'ils traitent des mots de l'extrême droite et qu'à leur mesure, je crois, ils essayent de rendre compte de ce rapport que par nature nous entretenons avec le signifiant donc qui conditionne ces discours et qui de tout temps a régi les passions de la cité comme le dit ce texte.

De qui est ce petit texte ? Alors, j'en soupçonne l'auteur mais je n'ai pas certitude, comme toujours, je pense qu'il est de J.P. Hiltenbrand et qu'il va probablement servir à introduire notre présence de l'Association freudienne internationale sur Internet. Ca sera le texte d'annonce sans doute de l'AFI sur Internet.

Alors ce à quoi je me suis intéressé, vous le verrez, c'est partant sur les sectes en tant que phénomène social, enfin, de ce qu'on peut en dire sur les sectes en tant que telles mais ce à quoi je me suis intéressé, c'est le discours tenu sur les sectes. Et ce discours m'a paru susceptible d'attirer l'attention sur plusieurs points parce qu'il m'a semblé qu'il était lui-même suffisant, peut-être, pour expliquer sinon la naissance et le développement des sectes au moins leur maintien. Leur maintien en jouant finalement par rapport à la psychologie des groupes ce que Freud nous a laissé, à savoir que cette solidification, cette cristallisation des groupes procède d'abord et avant tout du rapport que les groupes entretiennent avec l'extérieur et vous savez que Freud a exemplifié cette proposition par le rapport par exemple qui existait entre juifs et chrétiens. Il y a nécessité comme ça que certains restent en dehors du groupe de façon à ce que le groupe puisse se consolider et Freud ajoutait en tapant sur ceux qui sont restés à l'extérieur. Et je vous ferais remarquer, enfin, vous me direz si c'est à juste titre que dans la question des sectes eh bien ; cette dialectique intérieur, extérieur est évidemment au premier plan.

Alors le discours qui est tenu sur les sectes, je vous en donnerai certains exemples, mais il m'a semblé susceptible d'attirer l'attention sur plusieurs points. D'abord la référence constante à l'appareil conceptuel censé rendre compte de la pathologie mentale. Ça c'est vraiment quel-

que chose qui est tout à fait constant et on en verra des exemples. J'y vois dans cette affaire là, l'appel, l'utilisation et la fonction du discours de la science, la science étant là présente sous les espèces de la psychiatrie. Je n'entrerai pas sur la question de savoir si la psychiatrie est scientifique ou pas mais qu'elle puisse être utilisée, qu'elle se présente et qu'elle ait la fonction dans cette occurrence du discours de la science me semble tout à fait clair.

D'autre part on peut noter également l'analogie des préoccupations déclenchées par l'existence des sectes avec une façon moderne peut-être post moderne je ne sais pas enfin moderne, d'aborder la question sociale qui est celle de l'exclusion. Il y a comme ça une étymologie apocryphe qui a été avancée un certain temps lorsqu'on traitait des sectes on rapportait toujours le mot secte à retrancher, à sectionner. Je crois que c'est une erreur puisque les linguistes actuellement le rapprochent plutôt de suivre. Mais si, quoique la question de l'étymologie ait été éclaircie, je crois qu'on peut dire quand même que les préoccupations ne sont pas différentes qu'il s'agisse de sectes et qu'il s'agisse du problème qualifié de l'exclusion, la préoccupation serait en quelque sorte de réintégrer. Donc le discours et la pratique vont comme ça se (...) sur une espèce d'alternative exclusion / intégration tout en sachant bien sûr que l'intégration d'une certaine façon me semble réalisée de façon particulièrement exemplaire à l'intérieur même des sectes. Celles-ci, si on veut bien regarder les choses, offrent un exemple très complet, très profond d'intégration.

Point suivant que tout le monde a pu constater, c'est l'extrême difficulté qu'il y a à définir ce qu'est une secte. Et, vous savez qu'il existe en France un observatoire des sectes qu'il s'est également tenue une session d'une commission parlementaire concernant cette question mais qu'il faut bien constater que le rapport parlementaire en question confesse qu'il n'a pas pu, qu'il n'a même pas pu trouver une définition des sectes et qu'il a été amené à s'en remettre à une typologie, je cite là « à une typologie éminemment empirique directement inspirée des *Renseignements Généraux* ». C'est-à-dire que la façon d'aborder cette question là et de savoir de quoi on parle c'est, je dirais, une façon policière. Donc ce sont les propres termes du rapport ce qui conduit à se demander si à partir du moment finalement où l'épistémologie se trou-

verait défailante au niveau de la constitution de l'objet en ce qui concerne la définition de la secte, on pourrait se demander si les sectes mêmes finalement étaient à même de constituer un objet d'étude ou si on pouvait les constituer en objet d'étude. C'est du reste peut-être un des motifs qui m'a conduit à m'interroger davantage sur le discours, aux propos qui se tenaient sur elles, qu'à elles.

Un autre point assez important c'est la difficulté qu'il y a aussi à opérer une distinction entre secte et religion. C'est une question qui est je crois encore (...) et je vous dirais pourquoi. Bien sûr dans cette difficulté il faut tenir compte de la révérence obligée à la religion. Révérence qui je dois dire quand on se veut freudien, la révérence à l'égard de la religion ne s'impose pas, elle s'impose pas du tout. Je crois que nous pouvons nous en débarrasser pour noter un certain nombre de choses n'est-ce pas en ce qui concerne cette affaire de secte et religion. Notez par exemple qu'en juillet 1997, la cour d'appel de Lyon a estimé, je la cite, estimé dans ses attendus donc : « *L'Église de Scientologie peut revendiquer le titre de religion et développer en toute liberté, dans le cadre des lois existantes, ses activités* ». C'est-à-dire que la cour d'appel de Lyon a pris partie de ne pas se situer dans cette querelle, dans cette affirmation que l'on rencontrera que les sectes c'est l'ennemi de la société. Donc la cour d'appel de Lyon n'a pas jugé nécessaire de prendre partie mais a jugé nécessaire et en quelque sorte suffisant le rappel à la loi et le maintien de la seule catégorie de l'injure ou de l'entorse faite à la loi. Et je crois quant à moi que dans l'affaire le tribunal a fait preuve de sagesse. C'est mon avis.

Dans cette question toujours on sait que la cour suprême des États Unis en a décidé pareillement à savoir que l'Église de Scientologie constituait bien une Église mais l'enjeu n'était pas le même. L'enjeu n'était pas tout à fait le même qu'en France puisque le procès de Lyon, je le rappelle, c'était un procès qui avait lieu à la suite de plaintes d'anciens adeptes qui s'étaient estimés spoliés par les sectes et qui demandaient réparation.

L'intervention de la cour suprême des États Unis ne se posait pas dans les mêmes circonstances puisqu'il s'agissait d'un recours, d'une demande que lui adressait l'Église de Sciento-

logie d'être reconnue comme religion mais pourquoi ? Eh bien tout simplement pour être assujettie au même régime fiscal que les autres religions c'est-à-dire d'en être exonérée. Donc les circonstances n'étaient pas les mêmes et je ne pense pas qu'on puisse dresser un constat d'analogie entre les deux décisions. Par contre les institutions de Bavière, elles, ont préféré s'opposer aux activités de l'Église de Scientologie et ça va assez loin puisque ça va en Bavière jusqu'à l'interdiction de projection de certains films dont les acteurs sont supposés être adeptes de l'Église de Scientologie et on a prononcé comme ça un certain nombre de noms : John Travolta, (...) etc. Mais cette attitude a eu des conséquences c'est-à-dire que l'Église de Scientologie a réagi et cette attitude lui a, je crois, permis avant tout de dire qu'elle était l'objet d'une persécution religieuse. Persécution dont on avait un certain nombre d'exemples dans l'histoire remontant même jusqu'aux origines du christianisme et que plus près de nous eh bien l'Église de Scientologie a déclaré qu'elle était victime d'une persécution tout à fait analogue à celle que les nazis avaient fait subir aux Églises en leur temps. Ceci à mon avis doit nous permettre de mesurer l'importance du discours qui se tient autour des sectes. Importance tout à fait flagrante me semble-t-il dans ces exemples et qui doit peut être nous interroger et nous mobiliser davantage peut-être que cet objet, cet objet secte dont vous voyez quelle est la difficulté de définir le statut.

Toujours au chapitre de l'argumentaire que je qualifierai d'argumentaire comique. Toujours au chapitre de cet argumentaire sur les sectes, l'Église de Scientologie qui ne manque pas d'un certain savoir-faire dialectique n'a pas manqué d'épingler le rapport parlementaire français dont je vous parlais tout à l'heure parce que ce rapport parlementaire a classé comme secte, pas très dangereuse mais comme secte quand même, l'Église Baptiste qui a une importante activité aux États Unis et l'Église de Scientologie a bien fait remarquer que les ouailles importantes de l'Église Baptiste se trouvaient être le Président Clinton. Ce qui fait que dans l'argumentaire de l'Église de Scientologie par rapport aux activités du rapport parlementaire ça a un certain poids. Ça a un certain poids et s'agissant des sectes et singulièrement une des plus actives et une des plus brillantes d'entre elles, l'Église de Scientologie, ça témoigne d'une certaine habileté, de l'habileté je

dirai ordinaire à se cristalliser en groupe par un procédé qui est bien connu qui consiste à tout d'abord se constituer en victime et si faire se peut en groupe de victimes. Ca je dirai que c'est un peu le B.A. BA dans l'organisation et l'utilisation des groupes ou plus justement dans l'utilisation de ce caractère qui nous est commun et qui est de se faire grégaire autour d'un certain nombre de signifiants et je vous rappelle que cet appel au statut de victime c'est autour de quoi Hitler a soudé les Allemands autour de l'idée qu'ils étaient victimes du traité de Versailles, traité injuste, diktat, puis autour de l'idée d'un complot international encore une fois, il passait très facilement de l'un à l'autre et enfin autour de l'idée que ce complot international était le fait de la ploutocratie internationale du judéo bolchevisme etc. Mais c'était de cette façon là que ça opérait. Donc, cette façon de fédérer du parlêtre est une façon tout à fait (...) et je dois dire que pour moi ce n'est pas une mince préoccupation que de voir que le manie-ment du signifiant de victime indépendamment de ce que je viens de vous en dire là, mais dans le social en général, constitue quelque chose de tout à fait puissant. Je veux dire qu'il y a comme ça un certain nombre de signifiants, je vous signalais celui d'exclusion tout à l'heure, je vous signale celui de victime maintenant et sans entrer dans l'analyse des choses, enfin, j'ai déjà tenté de le faire en ce qui concerne le signifiant victime, mais sans entrer au-delà on peut quand même remarquer que c'est quelque chose de tout à fait répandu, un levier tout à fait puissant que ce soit dans les sectes, on vient de le voir avec l'Église de Scientologie, que ce soit en dehors des sectes. Et il me semble que dans l'usage qui en est fait, on ne peut pas véritablement trouver de différence tout à fait marquante.

Toujours au chapitre du discours tenu sur les sectes, je vais vous donner lecture de deux extraits de presse qui sont extraits de la presse locale des éditions corses de la presse régionale, Nice Matin d'une part, le Provençal d'autre part, parce que je crois que ces extraits nous permettent quand même de localiser comme ça un certain nombre de signifiants et d'en caractériser l'usage .

Alors le premier est daté du 28 Mars 1997 et signé de J.R. Laplaine et il est intitulé, vous en savourerez le sel: « *Hallucinante réalité* »

Alors, en sous titre *d'hallucinante réalité*, J.R. Laplaine écrit ceci:

« *Hallucinant ! La réalité dépasse, et de loin, la fiction. On a du mal à y croire et pourtant le suicide collectif en Californie de 39 jeunes hommes et femmes, membres de la secte Source Supérieure, après celui au Canada de 5 adeptes du Temple Solaire, plus qu'un fait divers exceptionnel est surtout un tragique phénomène de société. Comment des êtres humains apparemment sains d'esprit et de corps (- Vous voyez qu'il souligne) cultivés, peuvent-ils en arriver là ? Comment ont-ils pu se laisser endoctriner, conditionner jusqu'à accepter le voyage fixé par on ne sait trop quel gourou. Selon la cassette adressée par les suicidés de Californie à un ancien adepte, ils ont voulu se débarrasser de leur enveloppe charnelle pour rejoindre un OVNI dans le sillage de la comète (?). Ce délire témoigne avant tout du trouble profond d'une société sans repère saisie par l'angoisse, la peur du lendemain, une société qui ne sait plus en quelque sorte à quel Saint se vouer. Les plus faibles et les plus vulnérables sont pris au piège des sectes qui leur promettent la sérénité qu'ils ne parviennent pas à conquérir. Toutes n'entraînent pas leurs membres à des extrémités fatales mais toutes à des degrés divers, manipulent des êtres qui ne trouvent pas dans la vie quotidienne des réponses à leurs attentes, à leurs difficultés qu'elles soient sociales ou morales. Pour eux c'est une fuite, une évasion. On s'aperçoit que sous le couvert d'une mission divine extraterrestre ceux qui tirent les ficelles de ces associations ne visent qu'à de fabuleux profits. Les adeptes sont spoliés, (...), coupés de leur famille totalement soumis à leur maître. Les sectes s'internationalisent parfois, tissent des réseaux qui finissent par constituer de véritables forces du mal. Certaines se dissimulent sous le masque d'Associations anodines ce qui les rend à la fois plus dangereuses et plus difficiles à détecter. Un observatoire des sectes a été mis en place en France, plus que jamais, la vigilance s'impose. La tragédie récente du Vercors initiée elle aussi par le Temple Solaire, rappelle s'il en était besoin, la nécessité d'une législation adaptée contre ce mal pernicieux. Face aux sectes, la société est en état de légitime défense».*

L'autre (...) s'intitule « *Les adeptes de la Porte du Paradis, des américains modèles* ».

Celui-là il est daté du 1er Avril 1997 et je ne l'ai pas fait exprès. « *Musicien de talent, diplômé d'Université, athlètes accomplis, les membres de la secte Porte du Paradis étaient avant, avant leur adhésion au groupe, des américains modèles. La galerie de portrait des 39 membres de la secte de Porte du Paradis qui se sont suicidés mercredi à Rancho Santa Fe, Californie laisse entrevoir un groupe de gens ayant mené jusqu'à leur rencontre avec les leaders de la secte, une vie plutôt privilégiée. Les photos de la plupart d'entre eux dont l'âge tourne autour de la quarantaine datent souvent de plus de 20 ans et montrent des jeunes gens de bonne famille souriant à l'avenir. Ainsi, (...), 44 ans, fille d'un juge du Nebraska, aimant la nature et se destinant à une carrière de botaniste, après quelques années dans une université d'Oregon, elle avait rejoint la secte et n'avait pas donné de nouvelles à sa famille depuis dix ans. Ou encore, (...) Ann, (...), 40 ans qui était une violoniste de talent venant d'une famille aisée de 9 enfants, son père, agent immobilier avait engagé sans succès un détective pour la retrouver après sa disparition. La jeune femme envoyait de loin en loin des lettres rassurantes affirmant qu'elle était heureuse et qu'elle avait trouvé Dieu. Les deux choses se contredisaient. (...), 48 ans le fils d'un magnat d'une compagnie téléphonique avait rejoint la secte il y a 20 ans ».*

Que peut-on dire de ce discours tenu sur les sectes, discours grand public n'est-ce pas? Plusieurs choses que je voudrais vous signaler, tout d'abord l'utilisation, comme je vous le disais, hyperbolique du vocabulaire psychiatrique, *hallucinant, délire, apparemment sain, société sans repère*, donc sous-entendu malade, *les faibles et les vulnérables*, sous-entendu pas nous, ceux qui sont vulnérables, il y a là me semble-t-il sous-jacente, l'idée d'un monde, d'une société qui serait naturellement harmonieuse et qui aurait été accidentellement détériorée et on prendrait des mesures de réparation, un hygiénisme en quelque sorte, de façon à, puisqu'elle est en état de légitime défense; à la débarrasser de ces sectes vécues comme un corps étranger qui devraient être réduites pour que la santé soit restituée. Je dois dire, qu'entre parenthèse, ce discours là est un parfait décalque du discours tenu par les sectes qui ne disent pas autre chose, qui disent que le monde et l'Homme de par leur nature entretiennent un rapport harmonieux, c'est-à-dire dans l'Un, dans l'unicité comme c'est l'étymologie de

l'harmonie et que certaines dérives, les choses qui vont mal, de la responsabilité de l'un ou de l'autre font qu'il faut construire ou reconstruire cette harmonie et qu'elles, ces sociétés, en ont le projet et de la sorte, vont étendre ce modèle à l'ensemble du monde et faire advenir le règne de je ne sais pas quoi, la Jérusalem céleste sur cette terre, quelque chose comme ça. Je ne vois pas de différence de structure entre ces deux discours.

Il y a bien entendu la condamnation morale de l'activité sectaire qui bien entendu coexiste et s'interpénètre avec les considérations sur la pathologie ce qui montre une fois de plus s'il en était nécessaire qu'il y a dans le discours dominant, le discours scientifique, qui a pris une part et s'impose à la place du discours moral, si on en doutait par exemple il suffirait de songer que le Comité National d'Éthique sous la présidence de Jean-Pierre Changeux, n'a pas d'autres ambitions que de fonder une éthique sur la biologie et sur la science. On en verra sans aucun doute les effets, on a déjà commencé à les voir. Donc, nous sommes là dans cette dimension plus plaisamment du reste, la condamnation morale du profit, condamnation morale du profit, dans un social qui ne cesse par ailleurs d'en chanter les mérites. Et on trouve, sous les mêmes plumes du reste, une ode chantée à la libre entreprise et au caractère moteur du profit qui va lui aussi nous libérer de tous les maux. Donc vous voyez que de toute façon, on n'est pas à l'abri et on est pas gêné par les contradictions.

Autre chose encore qui m'intéresse, la manipulation, étant entendu que le manipulateur c'est l'autre et que lorsqu'on fait la même chose à des fins louables, c'est-à-dire à ses propres fins, il ne s'agit plus de manipulation, il s'agit à ce moment là de communication. Et vous savez encore le retentissement et la référence que l'on accorde à ce signifiant de communication qui est privilégié dans un certain nombre d'endroits. L'entreprise, la politique bien entendu. Communication qui comme telle répond à des techniques qui, si on emploie le mot manipulation on distingue donc de communication qui n'est évidemment pas manipulateur, bien qu'après tout, la meilleure définition que l'on puisse donner d'une technique de communication c'est, de quoi s'agit-il, eh bien à mon avis il s'agit après tout de faire faire quelque chose à quelqu'un qui ne l'aurait pas fait de son propre gré. Je ne vois pas moi d'autre définition possi-

ble des techniques de communication que celle là. Il s'agit de faire revenir quelqu'un sur un certain nombre de positions ou plus simplement lui faire acheter quelque chose qu'il n'avait pas envie spontanément d'acheter. Voilà à quoi ça sert la communication. Comme quoi finalement on peut situer là quelque chose qui nous permettrait peut-être d'avoir un soupçon de ce en quoi le désir de l'homme c'est le désir de l'Autre.

Un autre point, l'internationalisation des sectes. Comme ça le réseau la toile d'araignée qui va nous faire faire des choses abominables, qui revêt un caractère péjoratif, *Heimatlos* en quelque sorte, sans patrie, comme on disait à une certaine époque. Ce caractère là il me semble, dans le même discours, s'efface automatiquement lorsqu'on parle de mondialisation. Il faut bien distinguer internationalisation qui avec son international de telle ou telle nature est à distinguer radicalement de la mondialisation qui elle est une bonne chose qui est loin de nous mettre à l'abri de nos difficultés économiques.

Bon évidemment, je ne vais pas passer sur la revendication d'une législation adaptée aux sociétés en état de légitime défense, mais je vais passer vite parce que ça me semble dire suffisamment à quel niveau d'exigence éthique est tombée dans ce type de discours la nécessité légiférante. Puisqu'il ne s'agit plus du tout de se fonder sur les principes, il ne s'agit même plus de sacrifier à ce qu'on appelait le contrat social avec toute la dimension de leurre que cela peut avoir mais il s'agit simplement d'avoir des législations adaptées lorsque surgit un problème et évidemment on conçoit bien que ces législations ne puissent être que répressives. Ça n'a pas été l'avis donc de la Cour d'Appel de Lyon. Je crois que c'est une bonne chose.

Encore un point important, la surprise du journaliste à constater que les recrues de la secte sont parmi ceux qui étaient le mieux inclus dans la société américaine. Finalement la surprise c'est moi qui l'ai dans cette surprise parce que, quelle surprise peut-il y avoir à s'apercevoir qu'il y a des gens qui comme ça cherchent encore plus d'inclusion. Encore plus d'harmonie, encore plus de Un, des gens qui finalement déjà ne protestent pas et qui d'une certaine façon en redemandent. Et ceci correspond semble-t-il très exactement à la constatation d'un auteur dont je vais vous parler ensuite qui rapporte, et ça c'est quand même une don-

née statistique qui a une certaine valeur, qui rapporte que l'appartenance à une des grandes religions, contrairement à ce que l'on pourrait penser comme cela, ne met en aucune façon à l'abri de l'adhésion sectaire. Bien au contraire, ça en est presque une condition c'est-à-dire qu'il est exceptionnel que les recrues des sectes n'aient pas une partie de leur trajet à l'intérieur de l'une des grandes religions et pas un trajet qui soit seulement de statistique, un trajet participatif. Ce qui m'inclinerait moi à penser finalement qu'il y a de l'avenir dans l'attitude contestataire. Dans l'attitude qui objecte et dont je vous rappelle que finalement Lacan nous a appris à lire comme le discours de l'hystérique qui a vocation à mettre toujours à la fin le maître en échec. Eh bien ce discours a quand même le mérite dans la rotation topique que Lacan décrit, d'être le précurseur du discours psychanalytique. Et là je laisserai donc quelques points de suspension...

Bon tout ceci, ce parcours pourrait m'occuper encore longtemps parce que j'ai un peu la pente mais je craindrais de rester un peu trop dans l'anecdote et à étudier le discours sur les sectes j'ai pensé faire appel à un clinicien de ce phénomène. Ce clinicien est quelqu'un qui a une certaine renommée en ces matières puisqu'il s'agit de Jean-Marie Abgrall qui est donc psychiatre des hôpitaux qui est expert auprès des tribunaux et qui a eu à connaître de nombreuses affaires de sectes, qui passe pour le psychiatre le plus averti en ces matières et qui est le psychiatre sollicité par les médias pour donner son avis sur le sectarisme. Et on verra je l'espère, comment cette réflexion, la réflexion psychiatrique apparaît tout à fait clairement comme le laboratoire d'idées dont les produits seront ensuite utilisés dans la communication de masse et dans ce phénomène. Finalement, je veux y voir une illustration très frappante de ce que Lacan, en 1971, nous disait dans *Télévision* lorsqu'il était interpellé par son interviewer sur ce qu'il en est de sa position à l'égard des psys, enfin des psychos comme dit Lacan, qui ont à se coltiner la misère morale, la misère mentale du pauvre monde. Eh bien Lacan répondait ceci de façon tout à fait massive et incontournable : « au reste les psychos quels qu'ils soient n'ont pas à protester mais à collaborer ». Je pense en plus qu'il n'avait pas choisi ce verbe « collaborer » tout à fait au hasard.

Je vais donc me référer au livre de J.M. Abgrall qui s'appelle « la mécanique des sectes » et qui a paru chez Payot en 1996 et cet ouvrage a à mes yeux un mérite qui est celui de ne pas avoir délaissé la méthode clinique et d'avoir fait en quelque sorte une observation de ces différentes choses et constitue quelque chose qui dans la description permet le travail. Ca peut avoir en quelque sorte la valeur qu'ont pour nous les descriptions cliniques des auteurs psychiâtres. Descriptions qui continuent à nous parler nous psychanalystes et sur lesquelles nous pouvons travailler, ceci se situe indépendamment des constructions théoriques qui étaient celles de ces auteurs.

Tout d'abord il dissocie, enfin, disons que son expérience sur le récit des adeptes, lui permet de penser que le recrutement s'opère selon des mécanismes qu'il range lui dans les catégories de la séduction, de la persuasion, de la fascination. Bon, sans doute, mais ça peut nous apparaître un peu court parce que finalement de quoi sont faites cette séduction, persuasion, fascination. On ne va pas en faire là la théorie mais enfin ces différents moments m'apparaissent s'originer tous dans ce que Lacan nous a appris à connaître dans la dimension spéculaire. Bon, Abgrall nous dit, ça c'est assez intéressant, que la technique du questionnaire est au premier plan, c'est-à-dire ce que vont faire les gens qui recrutent, qui font des adeptes, c'est commencer par poser des questions, et on y viendra tout à l'heure, la technique du questionnaire est effectivement extrêmement répandue. Les sectes n'en ont pas le privilège on le sait, c'est une technique largement en usage dans le commerce, c'est une technique largement en usage dans les audits quand il s'agit de faire fonctionner un certain nombre de services et bon, j'aurais peut-être l'occasion de le développer, mais je crois que la première fonction du questionnaire en général c'est de tenter de doser, de localiser, de peser et de valoriser très fort la dimension imaginaire de la relation. Il s'agit avant toute chose de faire croire, de faire penser qu'effectivement on peut mettre la main sur son être et on peut imaginer qu'on est ceci, tel que c'est livré par un discours. Il s'agit d'accréditer qu'une connaissance de soi voire une meilleure connaissance de soi, ça c'est l'argument de vente d'un certain nombre de groupes thérapeutiques, donc qu'une connaissance de soi est possible et également que les aspirations dont on est le siège eh bien sont immédiatement possibles. Avec pour type

de corollaire qu'on peut se connaître et mettre la main sur l'objet de son désir à ce moment là défini comme perfection, fin du manque, etc. Donc comme je vous le disais, ça ce sont les techniques qu'on va trouver dans ce qu'on appelle les études des besoins, dans ce qu'on appelle les études des marchés, dans ce qu'on appelle également au niveau professionnel, les bilans de compétences, on y reviendra, mais bon, ceci pour simplement resituer la constatation élémentaire que toute question appelle réponse évidemment et qu'elle est d'abord présupposée.

Toujours dans ce registre de l'imaginaire il est bien évident que c'est l'identification qui est favorisée et de façon très claire, les recruteurs délivrent le message suivant : « ce qui est bon pour moi, ce qui se présente à vous, est évidemment bon pour vous, si cela m'est possible, vous pouvez » et là on se situe de façon tout à fait orientée, de façon tout à fait forcée, tout à fait isolée, dans ce vecteur qui va de ce que Lacan a indiqué dans le schéma L de a', le semblable, à a, le moi, étant entendu, bien entendu, qu'on privilégie cette dimension, non pas cette dimension seulement puisque, j'appelle cette dimension le discours qui est tenu dessus, mais que c'est d'abord la dedans qu'on se situe et dans le registre donc de l'imaginaire. Par exemple, Abgrall nous donne une citation du manuel de recrutement, il existe un manuel de recrutement d'une Association qui s'appelle l'AUCM, qui veut dire Association pour l'Unification du Christianisme Mondial, vous voyez qu'il y a un certain nombre de signifiants qui reviennent que j'avais soulevés, et si vous ne l'avez pas repéré, si vous ne le savez pas, l'AUCM a pour dirigeant le révérend Moon. Et dans ce manuel de recrutement, il est indiqué qu'il convient pour un bon recruteur je cite donc : « *d'impressionner les gens par notre calme, notre sûreté, notre concentration pour mouvoir les autres, nous devons nous émouvoir nous-mêmes, il faut donner une image de sérieux, d'équilibre, de réussite* ». Vous voyez que les idéaux visés, eh bien, on en trouve les traces pas uniquement dans le discours des sectes. Petite notation aussi comme ça pour bien situer le registre dans lequel on se tient, un autre leader d'un groupe, groupe qui lui s'appelle les enfants de Dieu, qui a pour spécialité d'avoir des agents recruteurs féminins, jeunes et jolies qui pour le recrutement, dans leurs initiatives ne sont limitées par aucune retenue sur les conseils

de leur dirigeant, qui a adopté le nom de Moïse David. Ce Monsieur s'appelle donc Moïse David et il leur conseille à titre expérimental : « *Regardez quelqu'un avec amour et vous verrez l'effet immédiat* ». C'est vrai ça. Bon, on va trouver là donc sans difficulté un certain nombre de choses que nous connaissons dans le registre de l'amour, dans le registre des identifications, dans le registre aussi du trait unaire et c'est ainsi que les sectes privilégient tout à fait la question du look. Vous avez pu observer sans aucun doute puisqu'ils viennent sonner chez vous que certains sont toujours à deux, au moins, tiennent une petite mallette, ont un costume sombre, une cravate étroite sur une chemise blanche et que vous pouvez tout de suite vous apercevoir qu'il s'agit des témoins de Jéhovah. Donc la question, je dirai, de ces possibilités d'identification quant à l'image et si possible selon le trait unaire qui fait repérage, est tout à fait valorisée. A ce niveau toujours bien sûr, on fait appel aussi à ce qui est particulièrement riche quant à l'image c'est-à-dire les célébrités. Qui est membre? je n'ai pas manqué de vous le signaler tout à l'heure. Ceci pour dire, ces choses là sont bien décrites, mais que finalement, Abgrall s'en tient au plan de la communication en ce qu'elle-même s'en tient au schéma récepteur-émetteur. Il n'omet quand même pas de signaler je le cite : « *les techniques de communication persuasives font l'objet de nombreux traités dont la plupart sont destinées à la formation des commerciaux et des spécialistes en marketing ou en publicité* », donc je veux dire que toute cette littérature n'est évidemment pas spécifiquement sectaire loin de là. Donc ce qu'on peut en dire c'est qu'on a à faire à - dans ces différents registres, hors, mais dans la secte - à des praticiens de la psychologie des masses. Des gens qui se sont cultivés sur cette question, on a déjà connu ça, je vous rappelle quand même que malheureusement, la lecture de Gustave Lebon n'a pas été le seul apanage de Freud, Adolph Hitler en était un fin connaisseur de Gustave Lebon. Si vous avez la possibilité un jour de lire Mein Kampf vous verrez que c'est tout à fait démarqué. Mais, à la différence qu'effectivement Freud a essayé d'en faire une analyse et d'une certaine façon de nous avertir de ces choses là en nous situant effectivement comment notre fonctionnement psychique était tributaire des groupes. Et sinon de nous en mettre à l'abri au moins de nous en avertir alors qu'ailleurs il s'agit évidemment d'utilisation. Moi je crois tout à fait

du reste, hélas, que depuis Hitler, l'utilisation a fait des progrès et que les praticiens de la psychologie des masses sont aussi comme nous lecteurs de Freud. Il ne faut pas trop s'illusionner sur cette question. Alors de ce point de vue là, du point de vue de Freud, il y a bien entendu la question du leader. Vous savez que Freud a centré la question du leader comme point véritablement central de la question des identifications dans la vie des groupes. Abgrall lui également aussi situe ce qu'il appelle le gourou qui est le leader. Le gourou c'est évidemment péjoratif. A l'origine ça ne désigne jamais qu'un praticien d'une des religions pratiquées aux Indes mais dorénavant on dit gourou pour désigner le leader de ces groupes. Personnage tout à fait particulier qu'il décrit, qu'il valorise dans le registre de la puissance et on pourrait dire du reste qu'il offre tout à fait l'image d'un personnage hors castration, et que pour revenir à l'interprétation freudienne de l'assimilation au père primitif, au père de la horde c'est effectivement quelque chose de possible mais que Lacan nous a appris à aller un peu plus loin sur cette interprétation. Ce que je voudrais souligner là c'est qu'on est dans le registre, dans le niveau du moi idéal de l'enfance dans une dimension de toute puissance comme ça, et ce qui est assez amusant c'est que dans les techniques employées par les sectes, l'appel fait au surnaturel est tout à fait important... on a vu la dimension des extra terrestres. Il s'agit de faire appel à des pouvoirs tout à fait extraordinaires qui sont au niveau du moi idéal. A titre documentaire peut être un petit peu plaisant, Gérard Majax que vous connaissez tous, ce personnage d'illusionniste qui lève le voile, Gérard Majax a écrit un petit livre qui s'appelle « Gare au gourou », c'est un petit livre amusant que je vous recommande et qui fait état, lui-même a fait un certain nombre d'enquêtes, de ce qui est utilisé pour bien fonctionner sur cet axe imaginaire et qui comprend les techniques de lévitation ou les techniques qui font appel à des statues miraculeuses ou qui permettent de démontrer les pouvoirs magiques du leader en ce que lui-même est à même de léviter, pas de l'éviter la tentation mais de léviter en l'air par le moyen très simple d'une planche qu'on soulève sur un axe et qui le fait s'élever en l'air et ensuite on a le plaisir du reste de voir de temps en temps à la télévision des adeptes qui font des petits sauts de batraciens sur place avec les jambes croisées je suppose que vous avez tous vu ça. Il s'agit de gens

qui à force d'efforts espèrent qu'ils rejoindront leur maître dans la pratique de la lévitation et je dois dire que dans la lecture de Majax, j'ai comme ça découvert des trucs qui vont du plus grossier mais très efficace au plus sophistiqué qui font appel à des décharges électriques et des trucs comme ça, enfin rien n'est négligé pour se situer dans ce registre là mais il est bien évident qu'il ne faut pas s'en tenir comme on le fait d'habitude à une condamnation morale de l'illusion et à la dénonciation. Il faut bien voir que cette illusion répond à une demande. On est donc là toujours dans le système du moi.

Toujours dans le registre de cette question de l'imaginaire il y a ce qui a été dressé et qui est toujours utilisé et qui est le fruit des démarches de recherches de psychologues et d'Abgrall en particulier qui est la recherche de la détermination d'un profil du recruté. Ça c'est intéressant parce que c'est une démarche de la science et qui est valable à tous les niveaux, c'est des histoires de la détermination du terrain sur lequel va se développer l'infection et c'est des recherches que l'on a menées aussi bien dans le registre de l'étude des toxicomanies que dans un certain nombre d'autres registres. Il s'agit donc de repérer le profil du recruté comme on a essayé de repérer le profil du drogué etc. Ce que je veux dire quand même c'est que, indépendamment de la valeur que la démarche peut avoir et de la réflexion que l'on peut être amené à faire sur les résultats de cette recherche, on en là aussi quand même dans le registre de l'identification imaginaire. Il s'agit bien d'identifier imaginairement la personne qui va intégrer les sectes et ce faisant de se situer encore une fois dans le même espace. Et de se situer, sous prétexte de dénonciation, dans une dimension qui est à mon sens véritablement spéculaire, véritablement identificatoire et dont on ne voit pas pourquoi elle serait susceptible de faire pièce à ce qu'elle prétend dénoncer au travers de mécanismes tout à fait identiques. Fermons la parenthèse.

Alors, quel est ce profil du recruté ? Comme je le disais, il ne s'agit pas vraiment d'exclus, il s'agit de personnes qui en ce qui concerne leur âge sont entre 18 et 25 ans qui ont un niveau d'études fin du secondaire ou du début du supérieur mais dont on observe que le plus souvent ils affectent un niveau supérieur à ce qu'on peut penser de leur niveau réel. C'est-à-dire qu'il faut repérer chez eux quelque chose

de l'ordre d'une aspiration, aspiration justement quant à leur propre image, leur auto référence. Ils sont le plus souvent placés dans une situation où il y a des conflits familiaux voire une situation critique, un divorce, une perte d'emploi. Ils peuvent être décrits comme déprimés, souvent ils ont des antécédents de toxicomanie ou d'éthylisme et ils ont souvent déjà fréquenté des groupes comme Synanon, le groupe américain qui s'intéresse aux toxicomanes, ou du Patriarce en France, vous savez ce qu'on a pu dire du Patriarce mais, souvent pas un endroit dans lequel on reste mais qui semble quand même être une porte d'entrée. Ce sont des gens également qui peuvent être en état de deuil au moment où ils vont être contactés par la secte ou à un moment où le lien amoureux est en perte de vitesse. Là encore, je voudrais vous faire observer qu'on est toujours au même niveau c'est-à-dire à un niveau où défaille la dimension de l'imaginaire. C'est-à-dire que dans l'état dépressif comme chacun le sait il y a une perte à ce niveau là, au niveau de l'image du moi perte que l'on a pu situer au niveau des prétentions, perte également bien entendu au niveau du travail de deuil dans tout ce que ce travail suppose de désinvestissement et de réinvestissement au niveau de l'image identificatoire donc au niveau de (...). Alors ça ce n'est pas sans intérêt bien entendu mais ça soulève des questions parce que ce que ce qui nous est décrit par Abgrall, ce sont des choses qui nous sont décrites comme représentant un vide, une perte qui serait à remplir, perte des repères comme on disait. Mais cette perte des repères est supposée être une conséquence de l'intervention de la secte, c'est-à-dire que la thèse d'Abgrall serait que la rencontre avec la secte opérerait une destruction de repères préexistants or il semble que ce ne soit pas le cas parce ce que justement le même auteur lui-même met en évidence en quelque sorte la « fragilité », je le mets entre guillemets, à la propagande sectaire ceux là même qui paraissent particulièrement soumis à un modèle avec précisément des repères qu'on pourrait qualifier de forts avec des identifications tout à fait massives. Alors là il y a quand même une question, d'autant plus que le mode de description qu'en fait Abgrall c'est de toute évidence un mode de description référé à la pathologie, référé à la contamination comme j'essayais de vous le faire valoir par la question du terrain. Je vais vous donner la citation sur laquelle je m'appuie.

Là c'est (...) la dépendance. « *Il existe entre la toxicomanie et le sectarisme des similitudes criantes. Comme le toxicomane se trouve assujéti à une drogue licite ou illicite, l'adepte l'est à un système de pensée dont il devient dépendant* ». Les critères qui sont retenus par L'Organisation Mondiale de la Santé pour définir une conduite toxicomaniaque sont au nombre de trois : Assuétude, dépendance, augmentation progressive des doses, des doses toxiques utilisées. Abgrall nous fait une description de la dépendance à la secte exactement sur le même modèle avec des choses comme ça, je le cite toujours : « *chaque étape du processus d'assimilation de la doctrine correspond à accroître la dépendance, quand les défenses naturelles sont submergées par la pensée parasitaire* ». Vous voyez quelle est la nature de la métaphore employée, celle de la toxicomanie en l'espèce mais qui est celle du modèle médical et ce n'est pas parce qu'on réfère au modèle de description donné ordinairement sur la toxicomanie qu'on peut faire quoique ce soit parce qu'il faudrait encore prouver la validité du dit modèle en ce qui concerne la toxicomanie. C'est-à-dire prouver la validité d'un modèle qui décrit le toxicomane comme victime de la drogue qui lui aurait sauté dessus depuis le haut d'un réverbère qui est une des choses comme ça qui reste une des façons dominantes de décrire le processus. Et donc on sait bien que ça vaut à peu près rien. Ça vaut à peu près rien mais ça se situe dans un modèle, dans une dialectique que bien évidemment, cette métaphore permet d'associer avec l'idée d'un poison savamment distillé et de rapporter les choses à une invasion extérieure de l'appareil psychique dans une modélisation qui évidemment, évacue l'inconscient et la nature de ce que nous sommes et la nature du parlêtre et qu'on a donc à faire soit avec des manipulateurs conscients, maléfiques, des dealers, soit alors à des malades. Et d'ailleurs, on va nous décrire les gourous soit comme des paranoïaques ou des pervers. Je crois que cette façon de modéliser le fonctionnement mental comme quelque chose qui pourrait comme ça être complètement infiltré par un processus qui serait un processus pathologique qui serait celui d'une prise de pouvoir d'une manipulation pleine et entière, à mon avis, c'est quand même accrédi-ter ... Accrédi-ter de pareilles descriptions me semble ne pas aller du tout, mais alors pas du tout, dans le sens qui est accordé à cette démarche qui est toujours celui dans le domaine médical, d'une

prévention. Parce que s'il s'agit vraiment d'avertir de ces mécanismes et du danger qu'il peut encourir, à mon avis, ce n'est certainement pas en se situant dans un modèle de description de l'appareil psychique qui soit celui-là, c'est-à-dire quelque chose d'imminemment manipulable qu'on peut, de quelque façon que ce soit, avertir qui que ce soit, au contraire. De plus, je crois, en ce qui concerne le fonctionnement des groupes, le fonctionnement tel qu'il nous est décrit là sous la coupe, l'emprise du gourou, du maître, il faut savoir quand même que ce fonctionnement là qui est celui que décrivait Freud, n'est pas du tout indispensable et Freud lui-même, sans s'engager sur ce terrain là, sans s'engager dans une nouvelle étude, une nouvelle description, nous a quand même laissé ceci que je vous cite de « *Psychologie collective et analyse du moi* » : « *Les masses avec meneur ne seraient-elles pas les plus originelles et les plus complètes; le meneur ne pourrait-il pas, dans les autres (dans les autres masses), se trouver remplacé par une idée, une abstraction, ce avec quoi font bel et bien déjà la transition les masses religieuses, avec leur chef suprême impossible à montrer; une tendance commune, un souhait auquel une multitude peut prendre part, ne fournirait-il pas le même substitut?* ». C'est-à-dire que Freud lui-même, quand même, semble se dégager, au moins partiellement, du modèle qui était le sien, c'est-à-dire du modèle historique plaçant un mythe à l'origine, mythe du père réel de la horde primitive, semble là un peu s'en dégager pour faire place à quelque chose qui à mon sens se situe déjà dans quelque chose de nouveau parce que si ce maître, ce père freudien qui serait comme ça le leader de la masse, si à celui-là peut se substituer une idée, une abstraction, un discours, pourquoi pas, on peut tout à fait voir déjà chez Freud l'amorce de la substitution à ce mythe du père, d'un Nom du père tel que Lacan nous y a incité. Alors, conclusion, les maîtres, les gourous sont des pervers, des paranoïaques ou des gens assoiffés de profit, les manipulés sont quant à eux des faibles, pour tout dire un peu débiles et tout ça tourne ensemble.

Il y a encore la question du moteur de tout ça. Parce que quand bien même ça fonctionne, ça fonctionne à quoi cette affaire là, quelle est l'énergie? On nous dit chez Abgrall et dans la vulgate du discours médiatique que c'est le profit le moteur. Je crois que c'est un peu court quand même parce qu'à aucun moment

n'apparaît la nécessaire articulation désirante dans cette affaire là, c'est-à-dire que finalement pour qu'un groupe fonctionne, quel qu'il soit, y compris en démocratie, comme nous l'a montré Charles Melman finalement pour que tout ça fonctionne il y faut quoi ? Eh bien! Il y faut le consentement du groupe à la jouissance d'un seul qui trouve, qui apparaît y trouver son compte. Il me semble moi qu'en ce qui concerne une description que je dirai plus affinée, pour tout dire, un peu plus structurale, cela me semble quand même aborder la question du moteur et de l'énergie, cette question de la jouissance me semble un peu plus solide que celle du simple profit qui à mon avis ne peut qu'en être, pour vous situer dans le même vocabulaire, qu'une des formes cliniques si j'ose dire.

Je ne voudrais pas abuser du temps qui m'est imparti je constate que je parle déjà depuis une heure et demie, ça fait un peu long peut-être. Je vais donc passer par exemple sur la structure de la vie de ces groupes et la nécessaire structure pyramidale ce qui là encore n'est pas très différent de ce qu'on trouve ailleurs.

Il y a un certain nombre de choses sur lesquelles je voudrais attirer votre attention quand même parce que c'est des choses qui sont soulevées assez constamment, les techniques de conditionnement et de déconditionnement. Eh bien! Oui, on nous dit que ces groupes jouent sur ces techniques ce qui est vrai et qu'il faut ensuite jouer sur les techniques de déconditionnement. Mais ça ce n'est pas nouveau, ça a une longue histoire dont on peut trouver l'origine immédiatement après la dernière guerre mondiale quand des psychanalystes eux-mêmes, ceux de la Tavistock (?) clinic, se sont posé la question de la dénazification. Que substituer à ce conditionnement à cet empoisonnement des esprits, comment s'y prendre, c'était leur question avec quand même en arrière plan l'idée qu'on trouve chez Jones ou chez Glover, que seule la démocratie et singulièrement la démocratie parlementaire en monarchie serait susceptible de mettre à l'abri de ces dérives. A partir de ces choses là on a vu, du reste facilitées par l'idée du lavage de cerveau pendant la guerre de Corée, on a vu s'engager des recherches sur les techniques de conditionnement et de déconditionnement et il y a eu un programme tout à fait important au Canada qui a été financé par la CIA qui a été mis en œuvre par Cameron qui fut ensuite Président de l'American Association of Psychiatry, des événements qui du reste

n'ont pratiquement jamais fait l'objet d'un réexamen dans ces milieux là même s'ils ont fait l'objet d'un livre très intéressant d'un certain Gordon Thomas, eh bien! De quoi était-il question? Il était question tout simplement de ce qui nous est présenté de nos jours comme thérapeutique c'est-à-dire sous l'égide du comportementalisme. Il était question de soigner les gens de leur faire quitter leurs mauvaises habitudes quelles soient phobiques ou qu'elles soient des habitudes de pensée par le déconditionnement, le déconditionnement armé, hypnose avec passage en boucle du propre enregistrement du patient révélant ce qu'il pense être de son propre fantasme inconscient auquel on va le confronter comme ça jusqu'à ce qu'il avoue en être débarrassé en s'aidant de toutes les techniques d'hypnose en s'aidant également de doses importantes de neuroleptiques comme il est reproché du reste à juste titre aux sectes d'en faire usage etc. Donc ces choses ne sont pas du tout des choses nouvelles mais sont des choses présentes dans notre monde depuis un certain temps et présentes je dirai de façon équivalente dans les sectes et hors des sectes. Pour la sauvegarde de la moralité je vous rappellerai ou je vous apprendrai qu'au Canada, la CIA, au moins dans un cas, a été condamnée à verser une indemnité de 750.000 dollars à l'une des patientes de ces méthodes de traitement.

On en arrive là à quelque chose d'important, que j'ai déjà essayé de souligner mais peut être qu'on en parlera dans la discussion puisque c'est quand même la nature du discours qu'on peut retrouver dans certains organismes de formation continue et Edmonde Salducci a eu l'obligeance de me fournir un document tout à fait croustillant qui est disponible sur Internet qui s'appelle Sectes, Thérapie et Formation et on aura peut-être l'occasion d'en parler et de soulever du reste le procès qui est fait à la psychanalyse et aux psychanalystes d'une analogie avec le monde des sectes ça pourrait être un objet de la discussion. Quelque chose aussi de tout à fait important qui est les médecins. Il faut quand même savoir que, le Conseil de l'Ordre des médecins en France a mis en garde ses adhérents obligatoires, contre les sectes et contre le fait par exemple de confier leurs patients à des organismes, à des sanatoriums, des colonies ou à des praticiens de la psychologie et que ce qu'on peut penser quand même c'est que si le Conseil de l'Ordre a éprouvé le besoin de faire cette mise en garde c'est bien parce qu'il y avait

un peu le feu à la maison. C'est bien quand même qu'un certain nombre de recrues d'organismes sectaires notamment en Suisse qui sont présentés souvent comme des organismes thérapeutiques, effectivement ces recrues ont été faites par le canal d'un certain nombre de médecins et du moins quant à moi, je ne pense pas du tout qu'il s'agisse, ou pas forcément qu'il s'agisse d'intérêt de profit ou de corruption mais qu'il s'agit tout simplement de la continuation de la médecine par d'autres moyens pour reprendre un peu la formule de Clausewitz, c'est-à-dire qu'effectivement une conception scientifique et une conception comme ça unificatrice et pacificatrice de l'Homme à son monde telle qu'elle se manifeste dans ce discours et dans le discours de la science médicale à mon avis n'a rien d'hétérogène avec le discours sectaire et peut tout à fait en constituer une porte d'entrée. Je dirais presque que dans la foulée, le Conseil de l'Ordre des médecins dans sa mise en garde a cru bon de parler de sectes « thérapeutiques » avec guillemets ou psychanalytiques sans guillemets. Ce qui a été l'occasion pour un certain nombre d'entre nous dont moi de demander rectification. Rectification que je n'ai pas obtenue mais ça va peut être vous amuser, j'ai obtenu quand même une lettre du Conseil de l'Ordre des Médecins qui me disait, j'espère que je vais la retrouver, si je ne la trouve pas, je vous la donnerai de mémoire, elle disait ceci : « *Je tiens à vous faire connaître l'avis du Docteur Grundvald rédacteur de l'article 'sectes et médecine, des situations à risques: Dans les différentes classifications élaborées sur les formes et modes d'activité des sectes ont été distinguées entre autres notamment dans le rapport parlementaire, des mouvements « guérisseurs » utilisant des traitements ésotériques et également des mouvements psychanalytiques (sans guillemets) terme dont se réclament d'ailleurs certaines sectes. Celles-ci utilisent en fait des techniques de conditionnement mental basé entre autres sur des pseudo analyses conduisant à un détournement des techniques psychanalytiques, l'adjectif psychanalytique se réfère donc à un mode de fonctionnement dévoyé de certaines sectes (J'ai quand même eu cette satisfaction) n'ayant bien entendu pas de rapport notamment quant à leur finalité (et alors là je vous demande de déguster avec moi) avec l'utilisation des thérapeutiques psychanalytiques mises en œuvre par des médecins neuropsychiatres.* ». Chassez le naturel, il revient au galop....

Je vais m'acheminer vers ma conclusion. C'est-à-dire que pour Abgrall, la secte, c'est quelque chose à combattre parce que c'est quelque chose qui nuit au bon fonctionnement social. Il nous écrit tout tranquillement : « *Alors que la religion est un phénomène coextensif de la société globale, la secte représente à l'opposé un parasite du corps social* ». Et manifestement, aucun chapitre de l'histoire de la religion ne le met dans le trouble de quelque manière que ce soit. Bien. Donc la secte est pour lui quelque chose de nuisible, quelque chose qui s'empare de recrues qui les détournent du bon fonctionnement social en leur empoisonnant le mental si j'ose dire. Or quand même est-ce qu'on peut essayer de situer les choses un petit peu différemment. Je crois que tout d'abord, ce à quoi il faut venir c'est qu'effectivement, les choses se situent d'abord au niveau du recrutement dans cette dimension imaginaire tout à fait fondamentale mais cette dimension est bien entendu appuyée sur un discours, discours qui est du reste présenté comme tout constitué qui est en quelque sorte (...) de cette façon là et comme je vous l'indiquais un peu tout à l'heure il y a la question de la demande et je crois que ce qu'on peut avancer dans cette affaire là c'est qu'il y a là, à ce niveau là, quelque chose qui, lorsqu'il sera, je dirai en quelque sorte recruté, sera le lieu, sera à son tour le lieu où se produira un certain discours. Parce que finalement pour nous ce qui peut un peu faire définition de l'adepte une fois recruté, ce sera son aptitude à produire lui-même le discours de la secte n'est-ce pas. Je dirai que l'adhésion ne pourra être jugée qu'à ce niveau là au niveau du discours. Nous n'en aurons connaissance que de cette façon là. Eh bien entendu, on peut avancer que ce discours là qui est produit, vient de l'Autre et sous une certaine forme qui peut je crois être toujours comme le disait Lacan sous la forme inversée. Qu'est-ce que c'est que cette histoire de recevoir de l'Autre son discours sous une forme inversée? Histoire qui n'est pas forcément très facile à comprendre. La meilleure image qui me permette un petit peu de mentaliser la chose c'est la suivante c'est-à-dire que cette structure là du rapport du sujet au grand Autre, comme vous le savez, apparaît lorsque l'on prend, plongé dans un bain de langage est amené à formuler sa demande selon les modalités que l'Autre lui fournit. Et ça, cette chose là, le fait que tout discours produit sera toujours un dis-

cours reçu de l'Autre eh bien cela a un certain nombre de conséquences dont celle-là et pour vous donner un peu l'idée de ce qu'il en est de cette forme inversée on peut avoir idée par exemple que le nourrisson, sa demande d'être nourri en quelque sorte lui vient de l'Autre sous une forme inversée, comme demande à ne pas avoir à se laisser être nourri. Voilà quant à moi ce qui fait le plus image, comment j'arrive à penser de la meilleure façon ce discours de l'Autre.

Alors, restriction (?) qui sera d'autant plus facile que la force de cette identification, ce schéma là, facilitera d'autant mieux la circulation de ce discours. Je complète si vous voulez le schéma L de Lacan pour indiquer que là encore une identification est rendue particulièrement intense et particulièrement possible dans la mesure où du grand Autre, le moi reçoit l'assurance et la confirmation de ces identifications.

Ceci pour dire tout simplement que de la même façon que dans le fonctionnement des sectes, nous n'avons pas pu distinguer des choses radicalement différentes sinon peut-être par l'intensité, nous n'avons pas pu distinguer cela de ce qui se passe à l'extérieur, nous n'avons pas pu distinguer non plus de différence structurale entre les différents discours et que point n'est besoin de faire appel à des dimensions (...) de la pathologie, la dimension imaginaire du pouvoir de la méchanceté paranoïaque ou perverse du gourou ou la faiblesse constitutionnelle ou acquise de l'adepte pour se rendre compte que finalement être inclus dans la dimension sectaire, dans la dimension groupale ou la dimension de partis par exemple, eh bien est à la portée de tout le monde. Et que c'est je crois effectivement l'avertissement que nous pouvons recevoir.

Je voudrais terminer en vous disant que nous autres psychanalystes finalement nous ne sommes pas les seuls à nous pencher sur ces questions et je voudrais vous signaler un auteur qui est tout à fait éloigné d'être psychanalyste puisqu'il s'agit de J.T. Desanti, un philosophe, que vous connaissez, qui a beaucoup travaillé, beaucoup réfléchi sur les (...) mathématiques, sur la phénoménologie, mais qui a aussi beaucoup réfléchi sur sa propre trajectoire. Et il a écrit notamment en collaboration avec son épouse un livre qui s'appelle « les staliniens » il en a écrit

il en a écrit un autre qui s'appelle « un destin philosophique » où il tente de rendre compte du phénomène de la croyance et de la façon dont ça a pu se passer, où ça se passe encore à l'intérieur des partis politiques mais lui a jugé bon de s'en éloigner. Et quelles sont les propositions qu'avance J.T. Desanti pour essayer de rendre compte de ce qu'il appelle ces phénomènes de la croyance, eh bien les propositions sont les suivantes:

Je ne crois que ce que je pense pouvoir faire croire et vous voyez comme là se trouve un peu renforcée cette opinion que je vous avançais de la dialectique du sujet, de son discours et de l'Autre tel que (...).

Sa deuxième proposition c'est:

au lieu du croire l'incroyable peut être cru.

Là il nous avance que le croire procède d'une topologie et qu'en ce lieu là il n'y a rien d'interne. (Fin de l'enregistrement).